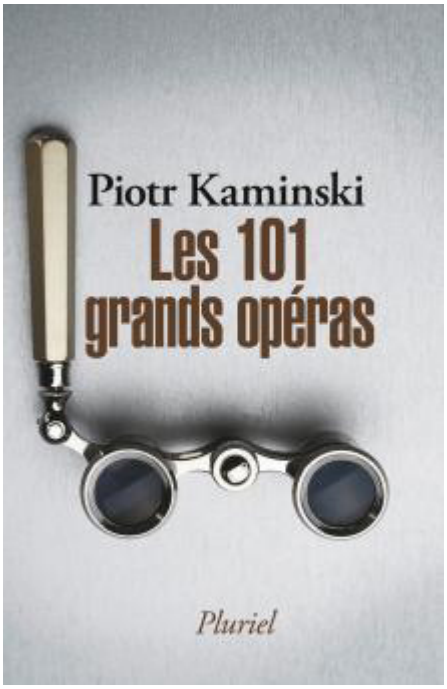
LIVRES. Piotr Kaminski : les 101 grands opéras (Fayard)



LIVRES. Piotr Kaminski : les 101 grands opéras (Fayard). Ici on passe sans rechigner de 1001 à 101 opéras – entorse faite à la fameuse référence à l'air du catalogue du Don Giovanni de Mozart – avouez que 101 conquêtes féminines, ce n'est pas 1001 ! : l'honneur du séducteur en pâtit quelque peu. Concernant la bible des « grands opéras », l'outil que publie Fayard pour l'automne est plus léger et transportable (quoique) mais il n'a rien perdu de son consistant apport sur la question lyrique. L'auteur a dû sélectionné, trancher, choisir parmi les ouvrages d'opéra, ceux parmi les « grands » nouvellement éligibles pour ce nouvel outil indispensable.

On regrette par exemple que Genoveva de Schumann ne soit pas présente, ni que les 4 journées du Ring wagnérien (comme leur pendant français, Les Troyens de Berlioz) n'aient été de la même façon estimées… Regrettable omission. Mais tout n'a pas été conçu dans le sens d'un affadissement du propos. Au contraire, en prenant en compte les dernières évolutions de la programmation lyrique ici et là dans le monde, surtout en prenant acte des bénéfices (immenses!) de la révolution baroqueuse, l'éventail a certes perdu en quantité mais il a gagné en représentativité, faisant reculer le curseur aux deux premiers siècles de naissance et de maturation du genre lyrique : les XVIIème et XVIIIè siècles.

L'amateur comme le connaisseur feront leur miel du nouveau choix ainsi défendu : voyez plutôt : Monteverdi (Orfeo, Poppea… mais d'Ulisse), par contre Lully (Atys) et Cavalli (La

Calisto… mais avec une référence maladroite qui préfère l'ancienne version Leppard – instrumentalement dépassée, à celle sublimissime comprenant la légendaire Maria Bayo dans le rôle titre sous la direction de Jacobs… côté discernement on peut quand même faire mieux)… Voilà tout pour le Seicento. 5 » grands opéras « pour le XVIIème qui a vu naître et se développer le genre, c'est un peu maigre.
Pour le XVIIIè, les choses vont s'améliorant : 2 Haendel (Giulio Cesare, et choix contestable : Rodelinda : pourquoi pas Alcina ?), Pergolesi (La Serva padrona : le prototype du buffa en 1733 méritait bien d'être ainsi défendu), Mozart évidement (les 2 Don Giovanni, Les Noces, Cosi et La Flûte… mais alors pourquoi pas La Clémence de Titus qui reste le dernier seria flamboyant signé Wolfgang?) et Gluck (les 2 versions orphiques et Iphigénie en Tauride). AInsi ni Haydn ni Porpora ni Cimarosa et encore moins Vivaldi forcément (la résurrection de ce dernier reste quand même l'élément le plus représentatif – avec Haendel à défaut de Lully et Rameau- dans l'élargissement des répertoires hors XIX, XXè et créations). Justement Rameau : l'année de son 250è anniversaire, tout juste 3 opéras : Hippolyte, Les Indes Galantes, Platée (à la trappe Castor et surtout Les Borréades : ultimes chefs d'oeuvre d'un raffinement orchestral inouï, d'un souffle dramatique trop moderne pour l'époque… Dommage ce n'est pas ce livre que la compréhension de Rameau gagnera en pertinence : on y lit toujours que les livrets du Dijonais sont insipdes : mensonge toujours tenace. Bref).

Pour balayer le vaste horizon romantique et moderne (partie arbitrairement la plus consistante), l'auteur pratique le principe structurant mais réducteur du « 1 auteur, 1 œuvre » : ainsi Beethoven pour Fidelio, Weber pour Le Freischütz, Halévy pour La Juive, Meyerbeer pour Les Huguenots, Berlioz pour La Damnation de Faust, exit Les Troyens … Gounod pour Faust ou Johann Strauss fils pour La Chauve Souris (Die Fledermaus)… quand Glinka favorisé possède deux entrées : La vie pour le Tsar et Rousslan et Ludmila !!… certes Bizet est traité de la

même façon : Les Pêcheurs de Perles avant l'incontournable Carmen.Evidemment les mieux lotis sont les deux phares accompagnant la seconde moitié du XIXè : Verdi et Wagner dont tous les opéras majeurs (excepté donc Le Ring pour le second) figurent heureusement. Avec 33 entrées pour le XXè, l'écriture moderne est largement couverte… de Tosca de Puccini (1900) et Rusalka de Dvorak (1901) jusqu'en 1998 (Les trois Soeurs de Peter Eötvös). Les mieux traités y sont Richard Strauss et Britten… Même réducteur le spectre ainsi présenté et commenté mériterait évidemment une suite, plus tournée vers le XXIè car même si notre siècle est encore naissant, le nombre des créations justifierait un opus d'approfondissement.

Chaque ouvrage comporte un résumé complet de l'action, une notice synthétique sur les qualités de la partition, la date et le lieu de création. Pour les premiers pas sur la planète opéra, l'opuscule offre une sélection indispensable.

Piotr Kaminski : les 101 grands opéras. collection Pluriel. Éditions Fayard, 661 pages. ISBN : 978-2-8185 0426 0. Prix indicatif : 14 €. Parution : octobre 2014.

Le Rameau nouveau de Sylvie Bouissou. Entretien

Entretien… Le Rameau nouveau de Sylvie Bouissou. Pour l'année Rameau 2014 (250 ans de la disparition du compositeur, décédé en 1764), Fayard publie une nouvelle biographie consacrée à **Jean-Philippe Rameau (1683-1764)**. C'est à ce jour le texte le plus exhaustif qui devient de fait l'ouvrage de référence s'agissant du Dijonais. Son auteure, Sylvie Bouissou ne fait pas qu'y réunir tous les éléments développés depuis des années sur le plus grand génie musical français du XVIIIè, en un rare esprit de synthèse et dans une langue vivante et argumentée, c'est un homme attachant, hors normes voire libertaire et anticonformiste qui se précise enfin, au diapason de son œuvre : inclassable, protéiforme, d'une inventivité et d'une exigence jamais vue jusque là… **Entretien avec Sylvie Bouissou**, directrice de recherche au CNRS (IReMus).



Selon vous, quels sont les éléments nouveaux les plus récents qui ont modifié notre connaissance de Rameau et que vous développez particulièrement dans votre texte ?

Le rôle des interprètes, des directeurs de théâtre et des maisons de disques est fondamental dans notre connaissance de Rameau. Déjà, certains titres ont connu plusieurs mises en

scène, *Platée*, *Hippolyte et Aricie*, *Les Indes galantes*, *Dardanus*, *Les Boréades*, dont les lectures plurielles permettent de graver ces chefs-d'œuvre dans notre mémoire. Plus on jouera la musique de Rameau, plus le public captera son immense génie et aura envie de découvrir son œuvre, sa vie, ses combats, ses extravagances…

Ensuite, il y a les articles et les livres. En ce qui concerne le mien, je ne développe rien en particulier ; j'ai embrassé tout l'homme ! Je n'ai donc pas éliminé la carrière d'organiste de Rameau au prétexte qu'il n'avait pas laissé de répertoire pour cet instrument, mais au contraire, j'ai tenté de comprendre pourquoi il ne tenait pas en place et n'honorait aucun de ces contrats. De même, j'ai développé son attachement à l'esthétique de la foire qui favorise rien moins la création de *Platée* et des *Paladins* à travers ses collaborations avec Piron. C'était un bon vivant, assidu de la Société du Caveau, où se chantaient des airs à boire et des canons entre amis. Le fait d'avoir découvert que Rameau était l'auteur de « Frère Jacques » m'a procuré un choc incroyable ! Finalement, tout le monde a chanté du Rameau un jour. J'ai voulu comprendre les raisons des polémiques dans lesquelles il s'engage, tant sur le plan musical que théorique. Si la période 1733-1739 est mieux connue du public – avec les créations d'*Hippolyte et Aricie*, des *Indes galantes*, de *Castor et Pollux*, des *Fêtes d'Hébé* et de *Dardanus* –, celle de sa période de maître de clavecin parisien (dix ans tout de même de 1723 à 1733) ou celle correspondant à son statut de compositeur de la musique du roi (1745-176) le sont beaucoup moins, voire pas du tout. Je voulais éclairer ces pans si productifs et au cours desquels il opère des révolutions stylistiques, notamment avec le librettiste Cahusac. Je souhaitais enfin m'attacher à sa dimension pédagogique et théorique et ne pas réduire ces axes à quelques pages. J'y consacre toute la dernière partie de mon livre et j'espère éclairer la bifurcation de Rameau vers ses nouvelles thèses consistant à supposer à la musique une suprématie sur les autres arts et sciences, d'où ses féroces

débats avec d'Alembert. Imaginez qu'il répond à ce grand géomètre que loin d'être épuisé par leurs disputes, il s'en trouve au contraire « enhardi » ! Quelle délicieuse insolence à plus de soixante-dix ans !

Aux partisans de Rousseau, détracteurs de Rameau, que dites-vous pour atténuer voire effacer l'image tenace du Rameau érudit, intellectuel, plus théoricien qu'humain ?



Je leur dis qu'il ne faut ni atténuer ni effacer l'image d'un Rameau érudit et intellectuel ; ils ont raison de le considérer comme tel, c'est une évidence. Pour autant, la culture, la connaissance et l'intelligence ne sont pas incompatibles avec le génie musical. Rameau était savant et théoricien, et alors ? Pour moi, il représente le père de l'interdisciplinarité, car il a su mettre la musique au cœur des débats intellectuels de l'époque en discutant avec d'Alembert, Estève, Euler, Diderot, Wolf ou encore Rousseau, son pire ennemi. Être savant, ne l'a pas empêché de nous donner une musique souvent sublime. Chacun sait que Rousseau n'était pas objectif, partagé à l'endroit de Rameau, puisque reconnaissant en *Platée* un chef-d'œuvre absolu, mais détestant l'homme.

Dans mon livre, je montre que Rameau était certes un travailleur acharné, accaparé par ses méditations et sans doute assez peu disponible, mais qu'il a su préserver le confort de ses proches, cultiver ses amitiés, aider de jeunes musiciens, garder du temps pour l'enseignement et la pédagogie. Loin d'abandonner ses enfants (c'est facile, mais tellement tentant !), il leur a offert une vie matérielle de haute tenue, notamment en achetant à son fils Claude François la très haute charge de « valet de chambre du roi ».

Quelle représentation vous faîtes vous de l'homme Rameau à la

lumière de vos propres recherches ?

Après ce long voyage avec lui, je cerne un homme difficile, mais généreux, passionné, meurtri bien souvent par un conservatisme pesant, des jalousies insupportables, combattant sur tous les fronts pour faire reculer l'ignorance. Rameau est un éternel jeune homme qui a vécu plusieurs vies. Rien ne l'arrête, ni les conventions ni les bienséances.

Rameau reste-t-il un immense génie circonscrit au Baroque tardif ou par certains côtés, peut-il être considéré comme visionnaire, lançant des passerelles vers le classicisme voire le romantisme ? En d'autres termes, l'évolution indiquée par son dernier opéra Les Boréades permet-elle d'en faire un moderne (en particulier sur le plan de l'orchestre et des instruments…) ?

Génie circonscrit au Baroque « tardif » ? Non, assurément. La longue carrière de Rameau caractérisée par une importante évolution stylistique, ne permet pas de le « classer », de le ranger dans une case. Il part de l'héritage de Couperin pour le clavecin, mais apporte à l'instrument une dimension qui en révèle d'ailleurs les limites. Son invention du passage du pouce lui permet de cultiver une virtuosité et une utilisation de tout le registre du clavier qui étaient alors inexplorées. Pour l'opéra, il chamboule tous les codes instaurés par Lully : le fond en inventant un nouveau langage, et la forme en changeant la configuration basique de l'opéra à la française. J'ai souvent écrit que Rameau n'avait d'avenir ni dans le Classicisme ni dans le Romantisme. Sa musique zappe ces périodes pour aller butiner une esthétique « moderne », proche de l'école française de l'époque debussyste. Il découvre avec délices le pouvoir de l'orchestre, confiant aux bassons des lignes audacieuses, invitant la percussion, décuplant les potentialités des cordes et des bois. Il cherche sans cesse, innove, propose et invente le concept de timbre.

Si vous deviez n'emporter sur l'île déserte que 3 ouvrages de

Rameau, quels seraient-ils et pourquoi ?

C'est la question qui tue… que du papier… Alors forcément, j'emporterai des œuvres que je peux réécouter ou revisionner dans ma tête dans plusieurs mises en scène.

Donc, *Platée* que j'ai eu la chance de voir dans plusieurs mises en scène dont celle de Laurent Pelly avec Marc Minkowski à la direction musicale, Paul Agnew et Mireille Delunsch dans les rôles de Platée et de la Folie. Une vraie merveille ! Je pourrais me souvenir de celle conduite par Sébastien Rouland à Wiesbaden, ou celle récente de Robert Carsen avec un incroyable Marcel Beekman dirigé par Paul Agnew.

Je prendrai aussi *Hippolyte et Aricie* et *Les Boréades* qui marquent le début et la fin d'une carrière sidérante, témoignant de l'évolution stylistique du maître, de ses audaces, de ses recherches, de son génie. *Hippolyte et Aricie* car ce fut le début d'un choc culturel, d'une « guerre » esthétique entre Lullistes et Ramistes, le commencement d'une révolution. *Les Boréades* car la censure de cette œuvre en 1763 nous rappelle qu'il faut toujours lutter pour préserver sa liberté d'expression.

Et j'emporterai avec moi toutes les émotions que j'ai vécues en écoutant la musique de Rameau.

Rameau demeure la grande redécouverte des Baroqueux depuis 40 ans. Or même s'il reste assez confidentiel dans les programmations des salles d'opéras et de concerts (hormis cette année grâce à son anniversaire), le disque a permis de réévaluer considérablement sa créativité dramatique et théâtrale. Aux côtés des Haendel et des Vivaldi, quels sont selon vous les grands interprètes au xx^{e} qui auront œuvré pour sa réhabilitation ?

C'est vrai que les Baroqueux ont œuvré pour la redécouverte de Rameau, et en premier lieu les grands maîtres que sont William

Christie et John Eliot Gardiner et qu'on été Nikolaus Harnoncourt et Gustav Leonhardt. Pourtant aujourd'hui, je crois que la notion de « baroqueux » n'est plus valable et des chefs comme Marc Minkowski, Hervé Niquet, Christophe Rousset et Hugo Reyne ont contribué à cette évolution. En outre, Rameau est souvent programmé en Allemagne avec des orchestres modernes, et, au risque de choquer, je pense que c'est très bien pour sa démocratisation. Je suis enthousiasmée lorsque des chefs non spécialisés dans le baroque s'attèlent à ce répertoire comme Ivor Bolton ou Ryan Brown. Enfin, une génération de jeunes chefs très engagés comme Emmanuelle Haïm, Jonathan Huw Williams, Raphaël Pichon ou Sébastien d'Hérin apportent leurs visions actuelles qui ont toutes leurs intérêt. L'heure n'est plus à la réhabilitation, mais à la démocratisation ; nous sommes dans une phase jouissive qui fait entrer son œuvre au répertoire des théâtres lyriques d'Europe et d'ailleurs. C'est précisément la reconnaissance internationale que souhaitait Rameau… lui qui était « ivre de joie » quand le public l'acclamait.

Livres. Sylvie Bouissou vient de publier chez **Fayard**, une nouvelle biographie de Jean-Philippe Rameau (**lire la critique complète de Jean-Philippe Rameau par Sylvie Bouisso**u).

Livres, annonce. Sylvie Bouissou : Jean Philippe Rameau (Fayard)

Livres. Sylvie Bouissou : Jean Philippe Rameau (Fayard)… Nous l'attendions avec impatience, d'autant plus pour l'année Rameau 2014, celle des 250 ans de la mort. Fayard avait déjà édité le dictionnaire Rameau de Philippe Beaussant, « *Rameau de A à Z* », lequel commençait à dater : 400 pages, mai 1983, publication pour les 300 ans de la naissance). Le nouveau volume complet et très documenté : plus de 1000 pages, – Fayard oblige-, répare donc une absence criante : il manquait de facto une biographie de référence sur Jean-Philippe Rameau (1683-1764). La voici signée Sylvie Bouissou. En couverture, le buste en terre cuite de Rameau, génie du baroque français tardif par « Jean-Jacques » (… Caffieri et non Rousseau).



Tous les aspects et visages de Rameau le Grand sont ici passés au crible, détroussant pour les atténuer à leur juste vérité, les calomnies jalouses ; soulignant par les témoignages des admirateurs l'absolue grandeur d'un homme des Lumières qui n'eut de cesse de concevoir la musique comme un laboratoire permanent, la vitrine de ses propres idées visionnaires sur la musique et son organisation théorique, ses effets émotionnels. L'enfance et la formation, les charges d'organiste dans plusieurs cathédrales de province, les premières oeuvres comme compositeur (musique sacrée dont les Motets, avec et sans chœur) mais aussi la musique de chambre et les pièces pour

clavecin (les Trois Suites) les cantates, … autant d'avatars et de premiers épisodes qui préparent à l'éclosion du génie lyrique en 1733, à 50 ans (!) avec son premier opéra, d'une violence poétique inouïe Hippolyte et Aricie, véritable choc esthétique. En fait les partitions théâtrales sont déjà nombreuses avant Hippolyte car Rameau compose pour les tréteaux de la Foire (collaboration avec Piron, 1723-1734), et il sait aussi s'attirer la faveurs de riches mécènes ayant plus ou moins pressenti l'ampleur du génie à l'œuvre : « Du prince de Carignan à Alexandre Le Riche de La Pouplinière.

Une grande partie du texte biographique se consacre à l'activité du Rameau « opérateur » à Paris (1733-1744), la collaboration avec Voltaire (malheureusement sans grands aboutissements concrets malgré des amorces prometteuses) ; déjà la pensée analytique et synthétique de Rameau se précise et se distingue parmi ses contemporains comme en témoigne le traité de dramaturgie des Indes Galantes (composé avec Fuzelier)… les grandes tragédies lyriques sont une à une minutieusement présentées, analysées, commentées : Castor et Pollux (où pointe l'influence de la franc-maçonnerie) ; Dardanus présenté en « naufrage » (à cause de son livret que Rameau reprendra lui-même);… l'auteure sait aussi consacrer un grand chapitre aux Fêtes d'Hébé, sommet du genre ballet ; mais aussi les ouvrages composés pour Versailles et le mariage du Dauphin (La Princesse de Navarre sur le livret de Voltaire, et évidemment l'inclassable Platée de 1745 et son délire envahissant, incarné par la Folie…). L'intérêt revient aux parties dévolues à la notion de crise artistique et compositionnelle, celle des années 1750 : qui touche toutes les oeuvres autour de ce cap chronologique, et qu'annonce la singularité de Naïs, « opéra pour la paix »… comme Zaïs (1748), Zoroastre (1749), Pygmalion… remous et tiraillements esthétiques qu'exacerbe la fameuse Querelle des Bouffons de 1752, confirmant dans le goût du public la place des Italiens et leur verve comique.



Parmi les révélations précieuses : l'activité du pédagogue (avec la liste de ses élèves connus !) et les dernières œuvres (« cabale, remaniements et défaveur ») qui portent le destin et le sens du genre tragique monarchique en ses dernières heures (Les Boréades, le dernier opéra laissé en 1764 à la mort imprévue de l'auteur)… Les derniers chapitres éclaircissent les principes du théoricien et démêlent les étapes de sa querelle longuement orchestrées avec les Encyclopédistes, lesquels rangés du côté de Rousseau, l'infatigable querelleur et polémiste, ont nourri le procès Rameau. En complément, l'auteure ajoute de nombreux documents très bénéfiques : synopsis chronologique des oeuvres de Rameau, des parodies des oeuvres dramatiques de Rameau. Lecture incontournable pour l'année des 250 ans. Rameau méritait bien après l'ouvrage de Beaussant, une texte exhaustif, défendant l'homme, le théoricien, le compositeur, l'immense poète du cœur humain. Les détracteurs sont toujours aussi tenaces, présentant un musicien intellectuel et abstrait, sophistiqué et artificiel : ils font à travers Rameau, le procès idéologique de l'opéra royal et de la machinerie tragique (cf les ouvrages de Catherine Kintzler qui n'a cessé de démonter et déprécier la valeur du théâtre ramélien). C'est oublier la vérité et la justesse d'une œuvre musicalement flamboyante et souvent inouïe dont la criante et profonde poésie exprime le mystère du sentiment, les vertiges délirants des passions humaines, inscrits dans le cycle des

saisons et de la nature enchanteresse. Démonstration enfin réalisée ici. Lire notre grande critique dans le mag cd, dvd, livres de CLASSIQUENEWS.COM

Sylvie Bouissou : Jean-Philippe Rameau (Fayard). 1168 pages. Parution : 7 mai 2014.

Lire notre dossier Rameau 2014 ; notre sélection des opéras et productions à l'affiche pour l'année des 250 ans de la mort

---

Livres. Daniel Barenboim : La musique est un tout (Fayard)



Livres. **Daniel Barenboim : La musique est un tout…** Voilà un opuscule que beaucoup d'artistes devraient méditer, assimiler, régulièrement consulter et interroger : leur place dans la société, la relation salvatrice de l'art et de l'engagement philosophique, sociétal à défaut d'être politique, y gagnent un manifeste qui vaut témoignage exemplaire. Il n'est pas d'équivalent en France à la personnalité transnationale du chef charismatique **Daniel Barenboim** aujourd'hui : une telle hauteur de vue, une telle pensée musicale et artistique se font rare et qui dans sa suite défendront les mêmes valeurs ? Humaniste engagé, en particulier au service de la réconciliation des peuples au Moyen Orient, Daniel Barenboim qui a la double nationalité (palestinienne et israélienne) s'exprime ici en textes choisis, déjà connus et publiés, mais

rassemblés avec quelques autres plus récents (premier chapitre » éthique et esthétique » où l'acte musical est désormais investi d'une exigence morale). Le chef argumente sa vision de la musique, une chance pour l'humanité de sauver son destin trop marqué par la guerre, la destruction, l'incommunicabilité. En homme de paix qui a côtoyé les plus grands politiques, Daniel Barenboim précise aussi ici une manière d'idéal de vie, une formule personnelle qui s'appuyant sur l'expérience et les rencontres, brosse le (l'auto)portait d'un homme de bonne volonté, préoccupé par le sens de l'histoire et de la société, l'avenir des peuples pour lesquels l'offrande musicale pourrait s'avérer salutaire. Une forme de vivre ensemble, de penser autrement le monde qui suscite évidemment l'admiration.

Penser la musique

l'acte musical, un humanisme concret

En intitulant cet ouvrage » La musique est un tout « , Daniel Barenboim relie l'activité artistique à une pensée critique, soucieuse d'améliorer le destin des sociétés ; l'homme de lettres prend pour son compte, l'œuvre de la musique dans nos vies, en particulier dans l'histoire belliciste des Israéliens et des Palestiniens, programmés à une lente mais irrésistible autodestruction s'il n'était des espaces d'échanges et de reconnaissance comme ceux que permet la musique, en dehors du champs politique et militaire. La musique n'est pas une activité déconnectée du monde et des hommes : Daniel Barenboim en son combat admirable nous le prouve ici dans le texte.
S'il y a une solution entre palestiniens et israéliens, celle

ci peut voir le jour par la culture et la musique : tel est son combat, la motivation première de son orchestre abolissant les barrières et les frontières, le West Eastern Diwan Orchestra, composé de jeunes musiciens de toutes les nationalités et toutes les confessions.

Dans » éthique et esthétique « , Barenboim précise le statut et la mission de l'interprète, au service de la musique, non de lui-même (servir la musique plutôt que se servir de la musique) ; la place active du spectateur qui rétablit le temps réel de la performance. Passionnantes les pages dédiées à Wagner et la question juive, l'hommage du chef aux habitants (de bonne volonté) de Gaza, pris en otages par les Israéliens et leur blocus abusif.

Chapitres essentiels à ce titre, le discours de Daniel Barenboim lorsqu'il reçut le prix Willy Brandt dont la personnalité politique reste un modèle à méditer réalisant cet idéal dont le chef fait son miel : « vision, stratégie, courage » ; enfin on ne saurait trop recommander la lecture du chapitre intitulé « Wagner, les Israéliens et les Palestiniens » : tout y est expliqué et finement analysé. Barenboim expose les sources de la haine des Israéliens envers les Palestiniens, remontant aux origines de l'Etat d'Israël (1948) : un état qui fut créer sans cependant chasser ni dominer un autre peuple… A cela s'ajoute la question de jouer Wagner en Israël : Barenboim sait de quoi il parle, lui qui a dirigé Prélude et Mort d'Isolde devant un parterre d'Israéliens, non sans expliquer l'enjeu et le sens de sa démarche. Avant Hitler et les camps d'extermination, Wagner était joué à Tel Aviv par des juifs. La question n'est donc pas la musique de Wagner mais l'instrumentalisation qui en est faite par les extrémistes des deux bords.

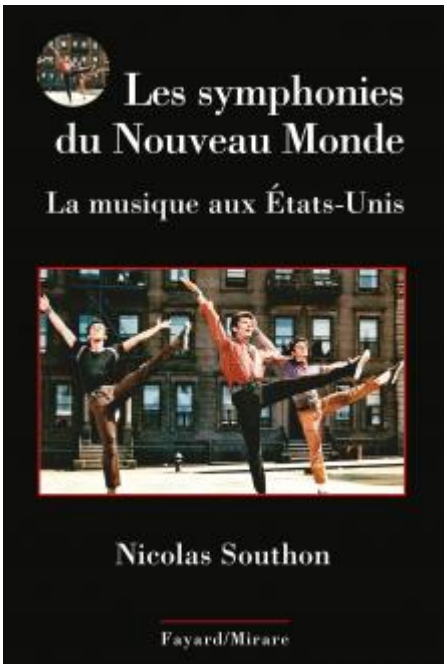
Les derniers chapitres réunissent plusieurs transcriptions de conversations entre 2008 et 2011 où Daniel Barenboim, chef lyrique à la Scala, s'exprime sur diverses œuvres : Carmen, Don Giovanni, La Walkyrie. L'épilogue examine la question du

tempo et du rapport métronomique chez Verdi, conception personnelle qui révèle l'admiration tardive du maestro pour le compositeur italien (pour son Requiem principalement). Le cas Barenboim rétablit l'espace libre, plein d'espoirs et d'espérance, où la culture se fait action concrète. Que vaut l'art sans conscience ? Un divertissement sans enjeux ni consistance. Pour ceux qui pensent que l'art et la musique peuvent changer notre société, et pour tous les autres qui en doutent encore, voici une lecture incontournable. L'offrande trop rare de l'un des derniers musiciens humanistes et engagés, soucieux de l'avenir de la culture et des hommes.

Rappel biographique. Pianiste et chef d'orchestre de réputation internationale, Daniel Barenboim est directeur artistique de la Scala de Milan et chef à vie de la Staatskapelle de Berlin, après avoir dirigé entre autres l'Orchestre de Paris (de 1975 à 1989) puis l'Orchestre symphonique de Chicago (de 1991 à 2006). Il est l'auteur de La musique éveille le temps (Fayard, 2008).

Daniel Barenboim : La musique est un tout. EAN : 9782213678085. Parution : 02/04/2014. 176 pages. Format :135 x 215 mm. Prix public indicatif TTC: 15.00 €

Nicolas Southon : Les symphonies du Nouveau Monde. Éditions Fayard.



Livres. Nicolas Southon : Les symphonies du Nouveau Monde. Éditions Fayard. L'auteur analyse tout ce que la culture (riche voire flamboyante) des Etats-Unis doit à ses premiers habitants, indigènes et colons. C'est une lente assimilation des modes occidentaux importés par les voyageurs arrivants qui dans le choc des rythmes, danses, chants ancestraux fabriquent in fine l'idée d'une identité musicale américaine où s'est inscrit la permanence du populaire. Traditionnel local, savant européen… les esthétiques et les pratiques se mêlent en un vivant dialogue, une mixité d'attitudes croisées qui des deux côtés de l'Atlantique, des States ou de l'Europe, poursuit un dialogue continu d'un continent à l'autre. « Je ne considère pas le titre d'Amériques comme purement géographique, mais comme symbole de découvertes – de nouveaux mondes sur terre, dans le ciel, ou dans l'esprit des hommes », écrivait Edgard Varèse.

L'Amérique du nord aspire et stimule les volontés de régénération : quand l'Europe est en guerre et frôle l'implosion, les vastes horizons états-uniens offrent un paysage des plus inspirateurs. Il aspire les créateurs comme un aimant, celui d'un asile pacifiant où tout semble possible. C'est un phare plein d'espérance, la figure du nouveau monde.

Les symphonies du Nouveau Monde

Du temps des pionniers à l'émergence d'une virtuosité propre (Louis Moreau Gottschalk), les deux New England School, l'épisode américain d'Anton Dvorak dont la Symphonie concernée donne son titre au présent ouvrage…, de la rencontre du savant et du jazz au génie mélodiste du song plumer George Gershwin, de la naissance de Broadway à l'avènement d'une modernité pour le XXème, celle que porte le père pour tous Aaron Copland…

tout est ici rétablit, restitué, expliqué avec la clarté d'un passionné.

Plus proches de nous, voici le profil atypique et génial de Lenny le magnifique (Leonard Bernstein), -grand synthétiseur entre populaire et savant-, lui-même indirect héritier des lyriques Barber et Menotti ; ce sont surtout les expérimentateurs aux apports décisifs, tels Varèse ou Henry Cowell, les néoclassiques visionnaires comme Elliott Carter (lequel fait le passage entre le XXè et XXIè siècles). Aujourd'hui, Philip Glass ou Steve Reich, surtout John Adams poursuivent ce rêve musical américain définitivement inscrit dans notre imaginaire. Synthétique, habile et clair, cet opus est un outil indispensable pour comprendre la musique américaine actuelle, c'est la bible pour votre séjour à Nantes lors de la Folle journée 2014 qui célèbre le génie musical américain.

Nicolas Southon : Les symphonies du Nouveau Monde. Éditions Fayard. 200 pages. 9782213681009. Parution : 22/01/2014. Prix public TTC:15.00 €

Livres. Panorama du quatuor à cordes par Bernard Fournier (Fayard)

Livres. Bernard Fournier : Panorama du quatuor à cordes (Fayard). Voici un livre incontournable qui prenant acte des trois volumes précédents constituant cette Histoire du quatuor à cordes que rédigea le même auteur, chez le même éditeur, dans un style accessible et un regard large et structuré. Legs des Lumières et terreau déjà propice à l'éclosion du sentiment

romantique, le Quatuor méritait bien une Histoire en 3 volumes, mais exauçant notre attente, une introduction lumineuse qui donne envie d'en apprendre davantage tout en réalisant le défi de l'exhaustivité.

le quatuor de A à Z en 317 pages



Le livre est donc une synthèse en 317 pages qui couvre les heures essentielles de l'histoire du Quatuor, ses caractères formels, et pour compléter la lecture, bénéficie en fin d'ouvrage d'un glossaire sur les termes de la technique musicale.
L'auteur avec la clarté et la pédagogie qui l'animent aborde donc les » spécificités » du quatuor (écriture quadripartite, sonorité / homogénéité, esthétique, acteurs…) ; puis suivant la chronologie, la période classique, premier âge d'or du genre (quatuors de Haydn et de Mozart, magistralement présentés, commentés, contextualisés) ; l'apogée avec Beethoven (les trois manières, formes et matériau, événements et violence, expressivité, survol des 16 Quatuors beethovéniens) ; puis essor du Quatuor à l'age romantique : Schubert (l'homme immobile), Mendelssohn (l'homme pressé), Schumann (l'homme fiévreux), Brahms (l'homme nostalgique…). Le lecteur accompagne ainsi les évolutions métamorphoses d'un genre jamais édulcoré, vrai défi à l'inspiration de chaque compositeur : les Tchèques inspirés par le Folklore (Smetana, Dvorak…) amorcent un renouveau du quatuor qui se réalise et s'accomplit véritablement au début du XXè avec le déni de Stravinski, les acteurs de l'Ecole de Vienne (Schönberg, Webern, Berg, mais aussi Bartok (continuateur de Beethoven au XXème), mais aussi Janacek qui accomplit ce qu'avaient amorcé ses prédécesseurs Smetana et Dvorak. De la période 1900-1940, surgissent quelques grands phares d'un renouveau qui se précise. Enfin dans la période

contemporaine, l'auteur repère et identifie certaines tendances : narrativité, théâtralisation (Carter), hasard, technique et technologie sonore (Manoury) ; et quelques acteurs remarquables (Amy, Lenot, Dutilleux… mais aussi Feldman, Nono,), avec un éclairage spécifique sur les » modernes classiques » : Chostakovitch, Britten, Henze… Panorama d'un apport bénéfique. Publication indispensable.

Livres. Bernard Fournier : Panorama du quatuor à cordes (Fayard). Parution : janvier 2014. 330 pages. EAN : 9782213677224. Format : 135 x 215 mm. Prix public TTC: 22.00 €

Livres. Pidde : L'Anneau du Nibelung de Wagner (Fayard)

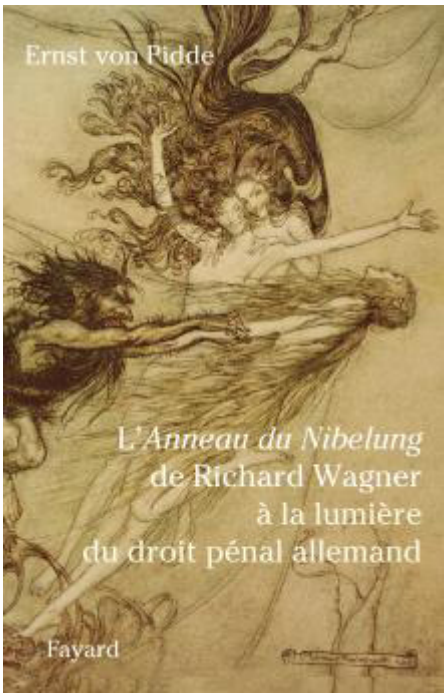
Livres. Ernst von Pidde : L'anneau du Nibelung de Richard Wagner à la lumière du droit pénal allemand … L'opéra serait-il un sommet des représentations criminelles ? Il suffit de compter les actes répréhensibles au hasard des intrigues dans maints opéras : les livrets confirmeraient une véritable affection pour la représentation » ritualisée » des délits les plus sordides … la première scène d'ouverture de Don Giovanni de Mozart où la violence perpétrée sur le corps de Donna Anna ne cesse de hanter l'esprit de son fiancé Ottavio pendant toute l'action… en est l'exemple le plus remarquable : acte physiquement fort, pourtant non représenté, à peine suggéré, mais dont le souvenir obsède la psychologie de tout l'opéra : Don Giovanni est un violeur … à n'en pas douter selon sa légende sulfureuse de séducteur et selon le portrait musical qui en fait un prédateur sexuel. Mais c'est Richard Wagner qui cumule les pires exactions, tout au long de

son oeuvre lyrique et théâtral.

L’auteur appartient au clan des détracteurs les plus remontés de Wagner, développant ici, dans ce livre pourtant original et même éclairant quant à son angle d’analyse, un véritable réquisitoire contre l’immoralité édifiante du Ring.

La violence du théâtre wagnérien au crible

Wagner dénonciateur ou criminel ?



Mais l’oeuvre du créateur et sa liberté de poète dément l’assertion selon laquelle Wagner défendrait-il les thèmes et les situations qu’il met en scène. C’est même le contraire de ce qu’il représente sur la scène : exposer autant de scènes de meurtres, de vols, d’arnaques en tous genres et de crimes abjects, n’est-ce pas le meilleur moyen de les dénoncer au contraire ?
Pour l’heure, dans ce texte façonné en forme de procès d’intention, voici un recensement scrupuleux de toutes les félonies indignes qui rythment l’action du Ring wagnérien : le miroir musical et théâtral de la barbarie humaine, depuis des siècles et des siècles. Rangeons-nous du côté , – primaire ou alors bien naïf – de l’avocat

général, grand ordonnateur de l'ordre moral, dont le réquisitoire dresse la liste des actes les plus infects, moyen de toucher évidemment le trop coupable compositeur pour mieux lui jeter l'anathème.
Ernst von Pidde, juriste allemand révoqué par le régime nazi en raison de son anti-wagnérisme déclaré, n'épargne en rien Wagner et le genre opéra tout court (il en annonce même comme beaucoup d'autres avant et après lui, la fin prochaine …) : d'une crédulité sans borne ni aucun sens autocritique, l'examen suit son but, passe au crible toute l'intrigue du Ring afin d'y révéler la teneur scandaleuse. Même à décharge, le texte révisé met en lumière la violence physique et psychologique des situations de l'opéra wagnérien … ce qui a contrario de son objet, souligne la modernité d'une oeuvre réaliste d'une justesse absolue. Le réquisitoire dévoile la finesse affûtée avec laquelle Wagner a décrypté l'inhumanité qui conspire contre l'humanité : un réquisitoire lui aussi pour tenter de sauver l'espèce humaine de ses propres démons récurrents en en dénonçant les pires vices. Le manuscrit, retrouvé dans les papiers posthumes de l'auteur, a été révisé pour la publication par un parent éloigné, fonctionnaire au ministère des Affaires étrangères, qui l'a adapté à l'état actuel du droit civil et du droit pénal allemands. Un texte original d'autant plus opportun l'année du Bicentenaire Wagner 2013.

Ernst von Pidde : L'anneau du Nibelung de Richard Wagner à la lumière du droit pénal allemand. EAN : 9782213678184. Parution : 09/10/2013. 120 pages. Format : 120 x 185 mm. Prix public indicatif : 12 €

Livres. Alain Galliari : Alban Berg 1935 (Fayard)

Alain Galliari : Concerto à la mémoire d'un ange, Alban Berg 1935 (Fayard) … On doit à l'auteur un récent ouvrage dédié au thème du salut dans les opéras de Wagner, remarquable vision d'une rare subtilité sur le sens profond et la nature véritable du salut tel qu'il est défendu / illustré par l'auteur du Vaisseau Fantôme, de Tannhäuser, de Parsifal. En précisant l'état et les enjeux d'un malentendu sur la question, Alain Galliari lève le voile sur l'ambition de Wagner qui n'a rien de religieux ni de sacré mais relève plutôt d'un narcissicisme romantique exacerbé.

Concerto à la mémoire d'un ange

Vienne, 1935 : l'ultime opus de Berg



Ici, dans le même style fin et pudique, l'auteur s'intéresse aux vraies événements et aux ferments intérieures d'une vie d'artiste et de créateur éprouvé dont découle la composition du Concerto pour violon A la mémoire d'un ange d'Alban Berg. Le contexte plonge dans la Vienne de 1935, à l'arrière fond social et politique délétère où l'homme de 50 ans, plutôt déprimé (n'ayant pas du tout la prémonition de sa mort… survenue à la fin de l'année) doit renoncer à l'achèvement de son nouvel opéra Lulu parce qu'il reçoit la commande d'un Concerto grassement payé. Le violoniste américain de 32 ans, Louis Krasner lui offre 1500 dollars pour cette oeuvre appelée à un destin exceptionnel… Suit alors une série d'événements singuliers et tragiques dont la mort de la jeune Manon Gropius, fille de Walter Gropius et de la veuve de Mahler, Alma Schindler, qui s'éteint le 24 avril 1935 soit le lundi de Pâques de cette année horribilis. La pauvre Manon vit son corps se raidir inéluctablement sous l'effet d'une paralysie générale survenue pendant un séjour à Venise en 1934 … Le décès bouleverse Berg au plus haut point (la jeune fille n'avait que 18 ans) ; qu'elle ait été cet » ange gazelle » ou une gosse gâtée (selon les témoignages de l'entourage), l'attachement que lui portait Berg déclenche chez le compositeur l'inspiration tant recherchée… avec le succès et la justesse que l'on sait.
On a dit Berg amoureux de la jeune Manon : fausse piste que défend l'auteur en révélant que le musicien restait profondément attaché à Hanna Fuchs, sa passion première, même s'il était marié à Hélène Hahowski, fille naturelle de l'empereur François Joseph.

Au fil des pages, ce sont les jardins intimes de Berg qui émergent peu à peu, ses liaisons féminines, sa pudeur

créatrice, et pour revenir à Manon, ses relations avec la Vienne d'hier dont la mère Alma, veuve de Gustav alors, reste l'icône la plus fascinante … les airs du jeune Berg, d'une grâce féminine à la Oscar Wilde avait touché l'esprit d'Alma et explique la faveur dont pu jouir Berg à la différence de son maître Schoenberg ou de leur ami, Webern.

Ni Requiem pour lui même, ni produit frustré d'un amour sans lendemain, le Concerto à la mémoire d'un ange exprime au plus près l'expérience intime d'un homme déjà défait voire désespéré que la mort soudaine d'un petit être cher a subitement frappé et conduit à composer. Le texte plonge le lecteur dans les pensées les plus personnelles de Berg au moment de l'écriture de la partition, dévoilant la fabrication du matériau musical et ses multiples sources d'inspiration (dont par exemple le choix de choral ouvrant le dernier mouvement, composition personnelle d'après … Bach). Au début de l'été 1935, le commanditaire et violoniste Louis Krasner pouvait déjà jouer la première partie de l'oeuvre totalement écrite. Tout était fini le 12 août.

Quant à la soit disante prémonition de Berg sur sa propre disparition (liée à une piqûre d'insecte causant l'anthrax) faisant du Concerto, un étalage visionnaire et son Requiem, l'auteur demeure radical : » Et dans sa construction linéaire sans rétrogradation, le Concerto, qui parle autant de la vie que de la mort, ou qui plus exactement parle du mystère de la vie menée jusqu'à son point final, dénie au destin un quelconque rôle. » On ne peut être plus clair.

Alain Galliari, directeur de la Médiathèque Musicale Mahler, rétablit la vérité des événements, s'immerge dans le processus de composition d'un musicien parvenu en sa dernière année (mais il ne le sait pas encore : Berg s'éteindra fin 1935), volontiers pessimiste et fataliste, frappé pour ses 50 ans, par une prise de conscience sur sa propre vie et le sens réel de l'existence … ayant été saisi par l'inéluctable fin : expérience de la mort et non de sa mort, place sacrée de

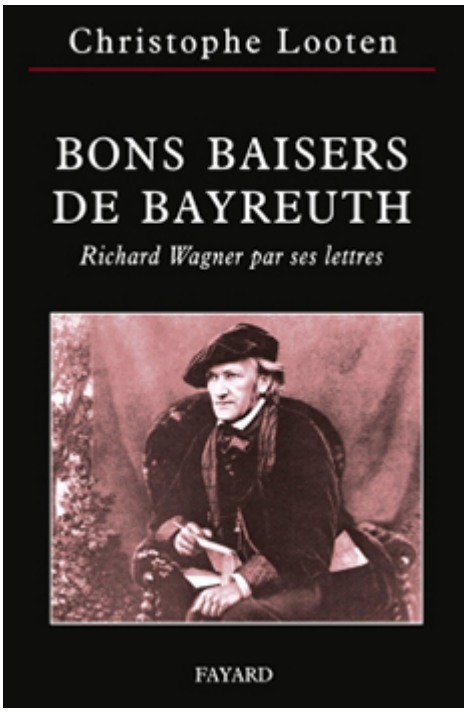
l’amour dans la triste vie terrestre. Or la fin du Concerto laisse une porte d’entrée, un seuil ouvert à toute forme d’espérance… un comble pour le compositeur qui ne portait pas une telle certitude dans ses autres oeuvres, lui habité par ce pessimisme foncier dont a parlé si justement son élève et ami Théodore Adorno.
L’étude de la partition qui suit, les affinités de la plume avec le monde intérieur et psychique de Berg font tous les délices (nombreux) de ce texte parfaitement écrit et construit.

Alain Galliari : Concerto à la mémoire d’un ange, Alban Berg 1935. Editions Fayard. ISBN : 978-2-213-67825-2. Paru le : 18/09/2013

Livres. Wagner. Bon baisers de Bayreuth (Fayard)

Livres. Bon baisers de Bayreuth. Lettres de Wagner (Fayard)

Il existe peu de compositeurs qui dans leurs lettres (à peu près 12.000 s'agissant de Wagner) ait à ce point communiquer et divulguer leurs humeurs et pensées personnelles, au point dès son vivant, de lui inspirer à lui et à sa compagne Cosima, le souci de les récupérer coûte que coûte auprès de leurs destinataires ou de leurs descendants.



Cosima elle-même se rangea à l'idée de publier un bon nombre de documents dès 1888, non sans maquiller et réviser les textes afin de préserver le meilleur aspect de son défunt époux. Quoiqu'il en soit l'édition complète de l'intégralité du corpus épistolaire de Wagner est une entreprise toujours en cours: elle ne sera réalisée qu'en 2025… un édifice en constant progrès que la présente publication chez Fayard éclaire par le choix des lettres ainsi publiées et surtout annotées.

Christophe Lootens

Bon baisers de Bayreuth

Lettres de Richard Wagner
(Editions **Fayard**)

Les textes ici rassemblés bénéficient d'une traduction française scrupuleuse (eu égard à l'humeur de Wagner et aux spécificités de son propre style) et d'une édition critique,

rendant leur apport sûr, volontairement respectueux de la pensée originelle du compositeur. On connaît le goût du musicien pour les phrases longues, les tournures complexes, le style indirect… autant de figures qui rendent délicate toute traduction fine et exhaustive en français. Le sommet de cette correspondance ampoulée étant atteint dans les lettres que Wagner adresse à Louis II lequel, protocole oblige, imposait des tournures vieux style, souvent hyperboliques, au lyrisme suranné: pourtant Wagner devait se plier à cet usage, travaillant alors longuement à la teneur de ses réponses au jeune monarque. Contrairement au titre de l'ouvrage, il ne s'agit pas des lettres particulièrement dédiées à l'édification de Bayreuth et du premier festival du Ring (1876) mais bien d'un corpus large et ouvert dans sa sélection, destiné à éclairer tous les épisodes de la vie de Richard Wagner.

Lettres de Wagner

De la première lettre à sa sœur Ottilie (Leipzig, le 3 mars 1832) à celle ultime adressée au producteur et homme de théâtre Angelo Neumann (Bayreuth, 1883), le choix des lettres (à peu près 200 originaux) tout en privilégiant plusieurs proses inédites sait couvrir toutes les périodes d'une vie artistique riche et féconde où épisodes privés et ressentiments personnels se confondent avec les ondulations d'une œuvre révolutionnaire. De l'aveu même de l'auteur, vie privée et œuvre musicale ne forment qu'un seul et même massif dont la complexité et le réseau inextricable à la façon des motifs directeurs ou leitmotiv dans la matière sonore du Ring, composent une unité et une cohérence souterraine, à la fois fascinante et éclairante.
L'intérêt principal de la collection ainsi présentée concerne la mise en contexte de chaque lettre retenue, précisant les enjeux et la situation propre au moment de l'écriture et de l'envoi. Le lecteur suit ainsi un cheminement artistique exceptionnel dont la portée critique et réformatrice sur la question de l'opéra est née et portée par une irrésistible

nécessité intérieure. Wagner se révèle dans ses élans, ses espoirs, ses positions tout au long d'une vie unique à la fois, foudroyée et aussi sublimée, comptant ses gouffres dépressifs et ses sommets transcendants voire ses percées miraculeuses dont la rencontre providentielle avec le jeune roi Louis II de Bavière en 1864 ; la protection du souverain assure désormais à Wagner, la réalisation entière de tout l'œuvre dont le Ring et le théâtre moderne destiné à l'accueillir, Bayreuth. Wagner se dévoile vis à vis entre autres de Liszt, Hanslick, Schumann, Mathilde Wesendonck, Hans von Bulow, Cosima, Nietzsche, Arrigo Boito, Otto von Bismark… sans omettre Johannes Brahms ou Eliza Wille ; la détestation de Mendelssohn, de Paris et de la France, la relation ambivalente et plutôt critique à Meyerbeer, … l'édification de Bayreuth, les derniers opéras, des Maîtres Chanteurs à Parsifal sans omettre évidemment les quatre chapitres des Nibelungen sont clairement évoqués et donc d'autant mieux » expliqués » sous la plume du maître. L'apport est inestimable, sa formulation et présentation indiscutable d'autant plus opportuns en cette année Wagner 2013.

Christophe Looten: Bons baisers de Bayreuth. Lettres de Richard Wagner. Parution: février 2013. ISBN: 9782213671079. 404 pages. Prix indicatif: 26 euros.Editions Fayard, collection

---

Hervé Lacombe : Francis Poulenc (Fayard)

Livres. Hervé Lacombe: Francis Poulenc (Fayard)



Poulenc né en 1899, traverse tout le XXème siècle, en particulier l'histoire parisienne dont il suit étroitement au milieu des peintres et des poètes (Jacob, Eluard, Cocteau…) toutes les tendances stylistiques. C'est un cœur curieux, ardent, dynamique qui saisit les palpitations de la vitalité du Paris interlope pour nourrir son propre œuvre ; révolution cubiste avec Picasso, années Folles, crise de 1930, première et seconde guerres mondiales… le compositeur se dirige avec tempérament trouvant sa place, alliance de causticité, d'humour, de verve critique sur les autres et de dérision sur lui-même. La biographie très complète éditée par Fayard s'appuie sur un important travail d'analyse des sources les plus larges: lettres, archives, témoignages… Sur le plan des œuvres: Parade, la Sonate pour deux clarinettes, Les Biches, le Concerto pour deux pianos, le Sextuor, Les Mamelles de Tirésias, Dialogues des Carmélites…, sans omettre son oeuvre religieuse inspirée par une authentique foi intérieure, sont quelques uns des jalons d'une carrière artistique semée de profondes interrogations (ses fameuses crises de névrose anxieuse), où la mort est une question centrale, celles d'un homme tiraillé que ses pulsions pour les garçons (plutôt frustres) n'adoucissent guère.

Hervé Lacombe

Francis Poulenc

Editions Fayard

Sa singularité fonde sa force comme sa fragilité, une nature dépressive qui éclaire et explique nombre d'œuvres dont La Voix humaine, composé sur un terrain dépressif aigu. Pour autant l'auteur définit remarquablement ce qui fait la

singularité des caprices d’une écriture qui n’a jamais cessé de chercher sa voie, entre fantaisie, cocasserie, nostalgie néoclassique, sens de la modernité, émotivité lyrique, épure, sans omettre cette ambivalence d’un esprit pénétré par le sentiment de l’insécurité, de l’irritabilité, de la complexité ; qui cultive aussi la simultanéité d’expériences contradictoires. A cela s’ajoute, dans le terrain angoissé et dépressif précédemment évoqué, le goût de la versatilité des émotions, le règne de la réitération (proustienne), un flux cyclothymique des variations musicales; face à cet être des contradictions et des revirements pulsionnels dominé par ses instincts voire ses humeurs, dont le foisonnement des contrastes inspire une œuvre riche en miroir, le lecteur se trouve fasciné par les voies secrètes et personnelles de la création. Finalement, lecteur du philosophe Unamuno, Poulenc aurait pu faire sienne la conception concrète et réaliste qui fait de l’homme non pas cet individu de raison mais bien un pur animal versatile, affectivement insatisfait comme surtout dépendant. A contrario de ce que l’on dit chez d’autres compositeurs, ici les failles de l’homme inspirent constamment les évolutions de l’œuvre. Captivant.

Hervé Lacombe: Francis Poulenc. Editions Fayard. Parution: janvier 2013. 1104 pages. ISBN: 978 2 213 67199 4.